

L'étoffe des héros

L'étoffe des héros ou la rencontre heureuse de deux entités ayant pour trait d'union un vêtement : la cape.

Du 28 juin au 1^{er} septembre 2013, le musée des Sapeurs-Pompiers de France, à Montville (76), accueille une exposition photographique de, et sur, l'abbé Pierre. Il se trouve que le lieu de mémoire, le centre Abbé Pierre Emmaüs, ouvert le 22 janvier 2012, est situé à Esteville, soit à quelques kilomètres du musée. L'idée d'un partenariat entre les deux sites naît alors. Elle se concrétise par une convention d'échange au niveau des visiteurs et une publicité réciproque, ainsi que par la volonté du musée de présenter les plus belles photographies personnelles de l'abbé Pierre et sa célèbre cape, prêtée par la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris, dépositaire du vêtement.

Car il y a bel et bien un lien unissant l'abbé Pierre aux sapeurs-pompiers. L'exposition permet de revenir sur une belle histoire, celle de deux hommes de foi, à fort caractère, réunis par un vêtement lui aussi protecteur, la cape.

Petite histoire de la cape

En 1845, l'effet – de son vrai nom « manteau sans manches » – entre dans la composition de la dotation vestimentaire réglementaire individuelle des sous-officiers, caporaux et sapeurs du Bataillon de sapeurs-pompiers de Paris. Il ne subira que peu de modifications, si ce n'est au niveau de la couleur : de noir, l'effet devient gris de fer foncé en 1847, pour finir bleu foncé.

À une date non précisée s'ajoute un capuchon, vraisemblablement un peu avant 1870 si l'on en croit l'imagerie populaire. Il devient « manteau à pèlerine à capuchon ». L'effet se porte sur le bras gauche, col en dedans, quand il est plié et jamais sur l'une ou l'autre épaule. Quand il est porté sur les épaules, il doit être tombant et agrafé.

Le manteau à pèlerine à capuchon fait l'objet d'une demande de modification en 1937. Les « griefs » sont ainsi exposés : « *Le manteau est muni actuellement d'un capuchon qui n'a aucune utilité, notamment à Paris où, en cas de pluie, les militaires trouvent les plus grandes facilités pour s'abriter. Le manteau subirait la modification suivante : suppression*



Photo du sapeur Pierre Cathelin, du Régiment de sapeurs-pompiers de Paris.

du capuchon et adaptation d'un collet rabattu en drap du fond uni et de deux écussons. Cette modification supprime l'encombrement du capuchon et réalise une netteté des lignes qui rend le port du manteau plus radieux. » L'élégance est mise en avant... Mais certainement pas suffisamment, car ce n'est qu'en 1946 que le capuchon est supprimé et remplacé par un collet de forme dite « chevalière », dont les pointes sont terminées d'écussons.

Sans capuchon, l'effet rappelle la cape des prestidigitateurs et mousquetaires, rendus célèbres également par le cinéma,

avec les fameux films de cape et d'épée. Progressivement, le nom réglementaire laisse la place au langage courant. Ainsi, le « manteau à pèlerine sans capuchon » s'efface au bénéfice de la « cape ».

En août 1980, le manteau trois quarts en drap, porté de sergent-chef à sapeur, remplace la cape... mettant un terme au port de ce vêtement, qui a laissé des souvenirs aussi graves (extinction de feu de personne) qu'amusants (vêtement individuel à deux places...). Une expression bien française du XVI^e siècle, « *rire sous cape* », vient du fait

que la cape est un « long manteau, avec ou sans capuchon, derrière un pan duquel il est facile de dissimuler son visage lorsqu'on veut rire discrètement, sans que quelqu'un saperçoive de notre hilarité ». Mais la cape a aussi permis la rencontre de deux hommes d'exception, dont l'un est entré dans l'histoire du pays et l'autre aurait mérité d'aller au-delà de l'histoire du Régiment de sapeurs-pompiers de Paris.

La rencontre de deux hommes de valeur

Le capitaine Sarniguet, un homme de conviction, est un patriote. Clin d'œil de l'histoire, c'est un 11 novembre (1937) qu'il prend le commandement de la 4^e compagnie du Régiment. L'entrée des armées du Reich dans Paris en juin 1940 est – pour lui comme pour tant d'autres – un drame. La tour Eiffel est sur son secteur; il se voit intimer l'ordre de descendre le drapeau français. Il en fera d'ailleurs une affaire personnelle.

D'emblée, il entre en résistance face à l'ennemi – celle du début, individuelle, qui se structurera avec le temps. Il cache des armes et falsifie des papiers. Il est arrêté à la caserne du Vieux-Colombier le 23 août 1940 et incarcéré. Le 8 octobre, il est condamné par un tribunal militaire à 30 mois d'emprisonnement. Le 5 avril 1943, le commandement lui confie la formation des hommes du Régiment en lui octroyant la direction du centre régimentaire d'instruction à la caserne Dupleix... presque au pied de la tour Eiffel! Aux premières heures de la Libération de Paris, le 25 août 1944, six hommes à bord d'un fourgon-pompe sous les ordres du capitaine Sarniguet vont laver l'affront subi en juin 1940. Le capitaine Sarniguet s'était juré d'y hisser à nouveau le drapeau, dès qu'il en aurait l'occasion. Ce drapeau « historique » avait été confectionné à l'aide de draps cousus par des femmes de pompiers et teints en bleu-blanc-rouge. Ce jour-là, tel



Manteau sans manches.

Gustave Eiffel le 31 mars 1889, il gravit avec ses hommes les 1 710 marches de la tour pour planter à son sommet le drapeau tricolore. À 12 h 30, le 25 août 1944, sous la mitraille, le drapeau tricolore flotte pourtant à nouveau sur la tour Eiffel.

Chargé pendant un temps du traitement humanitaire des prisonniers, il deviendra, de chef de bataillon à colonel, inspecteur général des services d'incendie de 1945 à 1958. C'est au cours de cette période que, lieutenant-colonel (colonel le 1^{er} janvier 1955), il croise, au début des années cinquante, la route d'un certain Henri Grouès, plus connu sous le nom de l'abbé Pierre.

La famille Grouès fait partie de la bourgeoisie lyonnaise. Installés dans une maison plutôt luxueuse, Henri et ses sept frères et sœurs sont élevés dans la foi catholique. Tout petit, il accompagne son père en banlieue, chaque

dimanche, pour y accomplir de bonnes actions comme couper les cheveux et apporter un repas aux « pauvres ». Il en restera très marqué.

La guerre éclate. Jeune adulte, il devient l'abbé Pierre en s'engageant dans la Résistance. Réfugié à Grenoble, il cache des Juifs dans

sa maison. Par la suite, il a un parcours de politique. Député à l'Assemblée nationale, il y fait des apparitions très médiatiques, en cape et bérét dans l'hémicycle. En 1951, il abandonne son mandat.

Entre-temps, en 1949, le Mouvement Emmaüs était né, du nom d'une localité de Palestine où des désespérés retrouvèrent la foi en un avenir possible et meilleur. À la question : « *La solidarité, c'est quoi ?* », l'abbé Pierre répond : « *La solidarité, c'est rendre l'autre solide* ». Emmaüs est d'abord une communauté de chiffonniers pratiquant la vente d'objets récupérés; il s'agissait de rendre



L'incendie du Théâtre-Français

LE COLONEL DES SAPEURS-POMPIERS ET SON FORTÉ FANION (+ COLONEL DETAILLE).

En 1900, les officiers portent également le manteau à capuche.



Extrait d'un dessin de Large, vers 1935.



1999. L'abbé Pierre visite le musée de la BSPP. « Ainsi, ce sera là », dit-il au directeur d'alors, rédacteur de cet article.

les déshérités responsables de projets concrets.

De l'abbé Pierre, les ondes radiophoniques gardent en mémoire le célèbre « coup de gueule » face à la misère. En février 1954, sur les ondes de Radio Luxembourg, il lance son appel, presque un cri, à ne pas laisser les sans-logis dehors. Cet hiver-là était particulièrement rude et le fondateur d'Emmaüs

La cape de l'abbé Pierre est un don du Lt-colonel Sarniguet, sapeur-pompier de Paris.

venait d'apprendre la mort de froid d'une SDF dans Paris.

L'abbé Pierre émeut avec sa cape, sa barbe blanche et sa canne. Une silhouette devenue aussi célèbre et reconnaissable qu'un logo. Cette silhouette incomparable est due pour une bonne part

à cette fameuse cape. La cape de l'abbé Pierre. En fait, ce vêtement avait pour propriétaire

le lieutenant-colonel Sarniguet, homme de foi lui aussi. Il la lui a donnée dans les années cinquante. Pour accepter ce don, l'abbé Pierre émet des conditions : qu'il s'agisse d'un prêt et qu'il puisse la modifier (il y ajoutera des boutons et des poches).

Le 3 mai 1999, l'abbé Pierre rend une visite non médiatisée à la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris, car il partage les mêmes combats. Au cours de cette visite, il indique bien au commandement que ce vêtement sera légué à la salle des Traditions de l'état-major. « *Ainsi ce sera là* », s'exclame-t-il au directeur du musée. En rencontrant selon son souhait les sapeurs-pompiers sur leur terrain, il prend conscience du nombre important de sorties pour secours à victimes (60 % à l'époque...), dont beaucoup s'apparentent à de l'action sociale.

L'abbé Pierre a tenu parole... Un jour de 2007, les pompiers de Paris ont été contactés par un notaire. L'abbé Pierre, qui venait de mourir, avait bien précisé dans son testament sa volonté de restituer la cape à la Brigade. Elle y est exposée, à l'abri d'une vitrine de l'espace patrimonial, à l'état-major.

Cette histoire de rencontre devait se produire. Sourire de « l'Histoire » (non sous cape), le meilleur épilogue de celle-ci est qu'à Esteville se trouve... la CAPE : l'association Centre Abbé Pierre Emmaüs !

Major (r.c.) Patrice Havard. Commission fédérale Histoire, musées et musique

VOELKL®
PROFESSIONAL

Quoi qu'il arrive !

Aquasafe
DIN EN ISO 20345 : 2007 Si P

Chaussure d'intervention en milieu aquatique.
Compatible combinaisons néoprène.
Agilité & sécurité

Primus 21
EN 15090 : 2006 F2A CI HI3
Rangers d'intervention pour conditions extrêmes.
Sécurité, fiabilité & confort

AGENT COMMERCIAL FRANCE : Francis DENIS 06 08 60 30 02

www.voelkl-shoes.com